

une habitation en est pourvue, plus elle est salubre, mieux elle est propre à la conservation de la santé et à prévenir les maladies.

Dans la grande majorité des habitations de nos campagnes qui sont destinées aux animaux, pouvons-nous dire que les règles de l'hygiène sont convenablement observées ? On voit des étables et des écuries dans lesquelles non-seulement l'air n'est pas renouvelée et manque aux malheureux animaux qu'on y entasse, mais encore qui sont empestées par les miasmes qui s'exhalent des fumiers et des urines corrompues qu'on y laisse croupir.

Joignons à cela l'insuffisance de lumière, l'insalubrité naturelle d'un lieu mal choisi, humide, et l'on comprendra parfaitement que les animaux soient exposés, dans de pareilles habitations, à des maladies de toutes sortes et notamment de la poitrine, des yeux et de la peau.

Pendant le beau temps, en été, on n'a pas pas à s'occuper du bétail, puisque, au dehors il a toutes ses aises. Cependant rien n'empêche de songer à l'avenir, afin qu'à l'automne les animaux puissent jouir d'un logement convenable qui puisse les garantir contre les intempéries de la saison d'automne, et qu'ils soient constamment à l'aise lors de leur stabulation en hiver. Dans nos localités, surtout, on doit compter que le bétail doit être mis à l'étable depuis le milieu d'octobre jusqu'au 15 juin suivant. A la fin d'octobre et partie du mois de novembre ils peuvent trouver leur nourriture au pâturage ; mais on ne doit pas les y laisser en temps de pluie et la nuit, car ils y perdraient à demeurer exposés à la pluie, aux vents, et au froid à cette saison de l'année et surtout pendant la nuit. Cependant, ils sont nombreux les cultivateurs qui, sous prétexte d'économie, rentrent leurs animaux à l'étable que lorsque la terre est couverte de neige, et encore en quelques endroits nous y voyons encore le bétail pâturer une herbe en partie couverte par la neige, et cela, nous dit on, pour économiser le fourrage et pouvoir en vendre quelques cents bottes sur la provision qui n'est que suffisante à la quantité d'animaux à hiverner.

Pendant la saison rigoureuse, on ne prend aucun soin du logement du bétail ; on croit à tort qu'il suffit de préserver du froid les bêtes bovines et ovines, en les tenant dans des étables où l'air ne pénètre que difficilement. C'est une coutume déplorable qu'on ne saurait trop blâmer. En effet, sous prétexte de tenir les animaux dans des endroits chauds, on les place pour ainsi dire dans des fournaies, privées d'air, au point que mieux vaudrait qu'ils fussent exposés à une température froide.

Il faut aux animaux, comme aux hommes, une température appropriée à leur espèce, à leur âge et au climat.

Nul doute qu'un froid excessif devient un tourment pour les animaux et les empêche de profiter de la nourriture qu'on leur donne ; mais il ne faut pas, pour obvier à ces inconvénients, les tenir enfermés dans des espèces d'étouffoirs où ils sont dans un état de transpiration permanente, d'autant plus dangereux que la température extérieure est plus froide.

Voulons-nous des exemples d'une bonne stabulation ? nous les trouverons dans les fermes d'un culti-

vateur qui a su s'enrichir par l'élevage du bétail : la plus grande propreté règne dans ces étables.

La manière de bien loger le bétail pendant la rude saison est très simple et peu coûteuse. Il faut tenir les animaux dans une atmosphère très tempérée, c'est-à-dire ni trop froide ni trop chaude ; avoir égard à leur âge, à leur état spécial. Au printemps, les vaches qui viennent de mettre bas ont besoin d'une température presque tiède, et les jeunes veaux doivent être garantis de toute atteinte du froid. Les élèves veulent avoir plus d'air et moins de chaleur.

Les bœufs, surtout ceux qui sont à l'engrais, s'accoutument d'une température assez élevée ; il leur faut moins d'air, une demi-obscurité et beaucoup de tranquillité. Une précaution à prendre, c'est de veiller à ce que les bœufs et surtout les vaches à lait ou en état de gestation ne sortent pas de leurs étables sans qu'il y ait une transition préalable du chaud au froid. Les transitions brusques occasionnent des maladies.

Il ne suffit pas, pendant l'hiver, de loger les animaux avec soin et intelligence, il y a encore d'autres soins à leur donner non-seulement à l'égard des chevaux mais aussi des bêtes à cornes : celui du pansage. L'étrille joue un grand rôle dans l'éducation des animaux ; une grande propreté est de rigueur, et c'est ce dont les cultivateurs ne songent guère. La brosse et l'étrille sont indispensables pour faciliter et augmenter les fonctions de la peau qui se ralentissent pendant l'hiver sous l'influence de la stabulation.

Les animaux enfermés manquant de l'exercice au maintien de leur santé, il faut y suppléer, on les faisant sortir une demi-heure à peu près, vers le midi. En outre, dans les étables, ils reçoivent sur le poil, de la poussière, de la paille qui tombe du fenil, sans compter les ordures de la litière. Donc, il est indispensable de veiller à ce que ces animaux soient propres, si l'on veut les conserver en bonne santé.

Les étables des moutons ne demandent pas une température aussi chaude que les étables des bœufs ; en effet, la toison des bêtes ovines les garantit suffisamment contre le froid ; mais on doit les tenir à l'abri de l'humidité et ne pas les faire passer trop brusquement du chaud au froid.

Nous pourrions multiplier les renseignements sur les soins à donner aux animaux, car ils sont constants et de tous les jours ; nous y reviendrons. En terminant, nous invitons les cultivateurs à ne pas perdre de vue que le succès de l'élevage du bétail dépend essentiellement des bons soins d'hygiène et d'une bonne nourriture. Mais, sachons-le, ces bons soins ne peuvent être donnés avec certitude que sous l'œil du maître qui doit surveiller à ce qu'ils soient donnés avec la plus entière exactitude. Il ne faut pas laisser à d'autres, à ses engagés, le soin de ses propres affaires, surtout on ce qui concerne l'alimentation et les soins de propreté à donner au bétail ; car souvent, chez les engagés qui ne sont pas surveillés, il y a négligence.

#### Le chaulage des arbres fruitiers.

Les insectes sont tellement multipliés depuis que les cultures se sont améliorées et que l'on détruit impunément une si grande quantité d'oiseaux, ces